

d'intelligence sur une matière intelligemment disposée. L'intelligence jouit du beau parce qu'en lui elle se retrouve » mais « cet éclat de forme, si purement intelligible qu'il puisse être en lui-même, est saisi dans le sensible et par le sensible ». Maritain soutient alors que le beau est un transcendantal parce qu'« il est l'être pris comme délectant par sa seule intuition une nature intellectuelle », aussi « le créateur en art est celui qui trouve un nouvel analogué du beau, une nouvelle manière dont la clarté de la forme peut resplendir sur la matière » et « il y a chaque fois pour l'artiste une manière nouvelle et unique de se conformer à la fin, donc de régler la matière » grâce à « une émotion intuitive unique et dominatrice et qui ne reviendra jamais plus ». L'art « va de l'intelligence où l'art réside mouvoir la main et faire luire en l'œuvre une formalité artistique ». L'artiste « est d'abord et avant tout un homme qui voit plus profondément que les autres et qui découvre dans le réel des rayonnements spirituels que les autres n'y savent pas discerner... Avant que l'œuvre d'art ne procède de l'art dans la matière par une action transitive la conception même de l'art a dû procéder au-dedans de l'âme par une action immanente et vitale ».

Maritain soulève ensuite le problème d'un art chrétien qu'il ne faut pas confondre avec l'art religieux, c'est « par l'esprit d'où il procède que l'art chrétien se définit... c'est l'art de l'humanité rachetée... Si vous voulez faire œuvre chrétienne, soyez chrétien et cherchez à faire œuvre belle où passera votre

cœur ». Tout autre est le problème des relations de l'art et de la morale. Voici la distinction fondamentale : « L'art a pour seule fin l'œuvre elle-même et sa beauté. Mais pour l'homme qui opère l'œuvre à faire entre elle-même dans la ligne de la moralité et à ce titre elle n'est qu'un moyen. Si l'artiste prenait pour fin dernière de son opération, donc pour béatitude, la fin de son art ou la beauté de l'œuvre, il serait purement et simplement un idolâtre... L'art dans son domaine propre est souverain... mais par le sujet et dans le sujet il est subordonné au bien du sujet ; en tant qu'il se trouve dans l'homme et que la liberté de l'homme fait usage de lui, il est subordonné à la fin de l'homme ». C'est la distinction classique « entre la fin de l'ouvrier (*finis operantis*, disaient les scolastiques) et la fin de l'ouvrage (*finis operis*) ». Donc le moraliste « doit juger l'œuvre d'art en tant qu'elle intéresse la moralité, il n'a pas le droit de la juger comme œuvre d'art ». Quant à l'art sacré, il « est dans une dépendance absolue à l'égard de la sagesse théologique » et c'est pourquoi « l'Eglise exerce son autorité et son magistère sur l'art sacré ».

Peu après *Art et Scolastique* vint *Frontières de la poésie*. Maritain y commence par définir la conception de l'artiste « idée factive ou opérative, objet spirituel et immanent né dans l'esprit et nourri de lui, vivant de sa vie, et qui est la matrice immatérielle selon laquelle l'œuvre est produite dans l'être, cette idée est formatrice des choses et non formée par elles » mais « cette indépendance à l'égard des choses, essentielle à l'art comme tel et à l'idée opérative, est

contrariée chez nous par notre condition d'esprits créés dans un corps, placés dans le monde une fois les choses faites, et obligés de puiser d'abord en elles les formes dont ils se servent », ainsi « c'est par la façon dont il métamorphose l'univers passant dans son esprit, pour faire resplendir sur une matière une forme devinée dans les choses, que l'artiste imprime sa marque sur son œuvre ».

Ce qui précède conduit à définir la poésie : « Cette divination du spirituel dans le sensible, et qui s'exprimera elle-même dans le sensible ». Et voici l'explication de ce que doit être pour l'art la soumission à l'objet : « L'objet formel de l'art n'est pas une chose à laquelle se conformer mais une chose à former. Dire que l'art doit être soumis à l'objet, c'est donc dire qu'il doit être soumis à l'objet à faire comme tel ou aux droites règles d'opération grâce auxquelles cet objet sera bien ce qu'il doit être ».

Le reste du livre est une analyse lucide des aspirations et problèmes de l'art contemporain et montre comment seul les résoudre un art authentiquement chrétien. L'édition de 1935 a ajouté en annexe divers essais où Maritain se révèle un critique prodigieusement lucide et pénétrant de plusieurs grands maîtres de la littérature, de la peinture et de la musique contemporaines : jamais il ne juge un auteur avant de l'avoir compris en profondeur.

En 1938, au « Courrier des Iles », paraissait en collaboration avec Raïssa Maritain *Situation de la poésie*. Il s'y trouve un important chapitre, dû à

Jacques Maritain, intitulé *De la connaissance poétique*. La poésie commence quand l'intelligence « par une surabondance naturelle tend de soi à exprimer et manifester au-dehors, à chanter ; elle n'abonde pas seulement dans son verbe, elle demande à surabonder dans une œuvre... Un acte de pensée qui de par son essence est créateur, qui forme quelque chose dans l'être au lieu d'être formé par les choses, qu'est-ce qu'il exprime et manifeste en produisant l'œuvre, sinon l'être même et la substance de celui qui crée ? Mais la substance de l'homme lui est obscure à lui-même, c'est en recevant et souffrant les choses, c'est en s'éveillant au monde qu'elle s'éveille à elle-même. Le poète ne peut exprimer sa propre substance dans une œuvre qu'à condition que les choses résonnent en lui et qu'en lui, d'un même éveil, elles et lui sortent ensemble du sommeil. Tout ce qu'il discerne et devine dans les choses, c'est ainsi comme inséparable de lui et de son émotion, et à vrai dire comme lui-même, qu'il le discerne et le devine, et pour saisir obscurément son être à lui, d'une connaissance qui n'aboutira qu'en étant créatrice... L'intuition ou émotion créatrice est une obscure saisie de moi et des choses ensemble, dans une connaissance par union ou par connaturalité qui ne se forme et ne fructifie, n'a son verbe, que dans l'œuvre et qui de toute sa pesanteur vitale va à faire et à produire... Elle veut s'exprimer et elle n'est exprimable que dans une œuvre. Cette connaissance n'est pas préalable ni pré-supposée à l'activité créatrice, mais inviscérée dans celle-ci, consubstantielle au mouvement vers l'œuvre,

intuition... A la racine de l'acte créateur il doit y avoir un procès intellectuel tout à fait particulier, sans parallèle dans la raison logique, par lequel les choses et le soi sont saisis ensemble au moyen d'une sorte d'expérience ou de connaissance qui n'a pas d'expression conceptuelle et n'est exprimée que dans l'œuvre de l'artiste... La subjectivité devient un moyen de s'emparer en cachette de la face intérieure des choses ». Cela suppose « une sympathie ou connaturalité avec l'objet que l'amour seul peut causer. Pour produire dans la beauté il faut être amoureux de la beauté ». Cela suppose aussi « que l'intuition créatrice est la règle première qui dans les beaux-arts requiert toute la fidélité, toute l'obéissance, toute l'attention de l'artiste », c'est-à-dire « la conception même dans le sein de l'esprit de l'œuvre à engendrer dans la beauté. Si l'intuition créatrice n'est pas là, une œuvre peut être techniquement parfaite, et elle n'est rien ».

Pour résoudre philosophiquement la question de cette intuition créatrice, Maritain est amené à établir « l'existence en nous d'une activité inconsciente non pas animale, mais spirituelle », plus précisément « principalement inconsciente, mais dont la pointe émerge dans la conscience. L'intuition poétique, par exemple, naît dans l'inconscient, mais elle en émerge ; elle n'échappe pas à la connaissance du poète... Il y a deux sortes d'inconscient, deux grands domaines d'activité psychologique soustraite à la saisie de la conscience : le préconscient de l'esprit dans ses sources vives, et l'inconscient de la chair et du sang, des instincts, des tendances, des complexes, de

et c'est là proprement ce que j'appelle connaissance poétique... Elle prend naissance dans l'âme aux mystérieuses sources de l'être et les révèle en quelque sorte par son propre mouvement créateur », c'est « une connaissance par connaturalité affective à la réalité comme non conceptualisable parce qu'éveillant à elles-mêmes les profondeurs créatrices du sujet ».

Dans un autre chapitre intitulé *L'expérience du poète* Maritain précise que l'expérience poétique « éveille la subjectivité à elle-même pour qu'elle se profère en tant même que transparente à quelque rayon de l'être et en acte de communication avec le monde », que la « connaissance poétique du monde... est pour révéler obscurément à lui-même et féconder dans ses sources spirituelles le sujet créateur... L'émotion ou l'inclination y devient une saisie du réel... comme portant le réel qui émeut l'âme, le monde qui l'affecte et qu'elle pâtit, au sein de la subjectivité vitalement productive ».

Ces divers travaux préparaient l'ouvrage magistral *L'Intuition créatrice en art et en poésie*. Maritain y commence par définir la poésie comme « cette intercommunication entre l'être intérieur des choses et l'être intérieur du soi humain » qui en fait « la vie secrète de chacun des arts et de tous les arts » en raison d'« une sorte d'interpénétration de la nature et de l'homme » : « quand l'homme éprouve la joie de la beauté... L'homme est séduit par la nature... quand l'invasion de l'homme par la nature relève exclusivement de la joie d'une vision ou d'une

images et des désirs refoulés ». A propos du premier vient une allusion « à la perception et aux délices de la beauté qui tirent les larmes des yeux sans qu'on sache ce qui s'est passé dans l'esprit » mais plus généralement « il existe pour l'intelligence et la volonté un monde d'activité profonde et inconsciente d'où émergent les actes et les fruits de la conscience humaine et les perceptions claires de l'esprit » et surtout « il y a une racine commune de toutes les puissances de l'âme, racine cachée dans l'inconscient spirituel ».

Il reste à appliquer cela concernant l'intuition poétique. Il y a une vie de l'intelligence « libre du travail de la connaissance rationnelle et des disciplines de la pensée logique, libre des actions humaines à régler et de la vie humaine à guider », mais « cognitive et productive, elle obéit à une loi intérieure d'expansion et de générosité qui l'entraîne vers la manifestation de la créativité de l'esprit... C'est là... que la poésie, je pense, a sa source ». Vient ici ce qui avait déjà été dit dans *Situation de la poésie* : « Ce que le poète discerne et devine dans les choses, il le devine et le discerne, non pas comme autre que lui, selon la loi du savoir spéculatif, mais au contraire comme inséparable de lui et de son émotion, et à vrai dire comme identifié à lui-même ». De plus dans la connaissance poétique « c'est l'objet créé, le poème, le tableau, la symphonie, dans son existence propre comme univers particulier, qui joue le rôle tenu dans la connaissance ordinaire par les concepts et les jugements produits au-dedans de l'esprit. Il suit de là

que la connaissance poétique n'est pleinement exprimée que dans l'œuvre ». Quant à l'émotion, « c'est une émotion — forme qui, ne faisant qu'un avec l'intuition créatrice, donne forme au poème... L'émotion porte la réalité que l'âme pâtit — un monde dans un grain de sable — dans la profondeur de la subjectivité et de l'inconscient spirituel de l'intellect ».

Considérée dans son aspect cognitif « l'intuition poétique vise l'existence concrète en tant que connotée à l'âme transpercée par une émotion donnée... Mais elle ne s'arrête pas à cet existant donné..., elle tend vers toute la réalité, la réalité infinie qui est engagée dans tout existant singulier » qui « est saisi par sa résonance dans la subjectivité spirituellement éveillée et par son union avec elle », aussi y a-t-il dans la poésie une « ouverture infinie aux richesses de l'être... car l'intuition poétique rend les choses qu'elle saisit diaphanes et animées et peuplées d'horizons infinis. En tant que saisies par la connaissance poétique les choses regorgent de signification et foisonnent de sens », mais « c'est afin d'exprimer la subjectivité du poète dans l'œuvre qui procède de la créativité de l'esprit que la saisie des choses a lieu », aussi « l'œuvre sera révélation à la fois de la subjectivité du poète et de la réalité que la connaissance poétique a fait percevoir à celui-ci... C'est ainsi que la poésie capture les sens secrets des choses et le sens plus secret encore, qui embrasse tous les autres, de la subjectivité obscurément révélée... Le poète est là pour pâtir les choses d'ici-bas et tant les souffrir qu'il puisse en les disant se dire ».

En ce qui concerne l'œuvre, la poésie se distingue des autres arts parce qu'en elle « il n'y a que le besoin de donner expression à cette connaissance qu'est l'intuition poétique et dans laquelle la subjectivité du poète et les réalités du monde s'éveillent obscurément d'un même éveil... La libre créativité de l'intellect, aussitôt qu'elle entre en jeu, ne peut pas s'empêcher de tendre, en vertu d'une nécessité qu'elle enveloppe, vers ce en quoi l'intellect trouve sa suprême exultation, en d'autres termes vers ce qui cause le plaisir ou le délice de l'intellect », c'est-à-dire la beauté.

Maritain montre bien ensuite la différence entre l'expérience mystique qui a lieu « par le moyen de la charité qui connaturalise l'âme à Dieu et qui transcende à la fois l'émotion et les recés humains de la subjectivité » et « tend vers le silence et a son terme dans une fruition immanente de l'Absolu » et l'expérience poétique qui a lieu « par le moyen d'une émotion qui ébranle les humaines profondeurs de la subjectivité », qui « est dès le départ orientée vers l'expression » et « a son terme dans une parole proférée ou une œuvre produite ». Celle-ci est, « quand elle émerge sur le rebord du préconscient spirituel, un état de connaissance obscure, inexprimée et savoureuse, dont l'expression, quand elle se produira plus tard dans une œuvre, sera également savoureuse... Il n'y a pas de vrai poème qui ne soit un fruit provenant, par nécessité intérieure, de l'expérience poétique... L'intuition poétique est le plus essentiel et spirituel élément, l'élément premier et l'agent catalyseur de

l'inspiration... La raison et le calcul dans le poète ne sont là que pour manier le feu... Tant mieux si la plume qui écrit est attentive et contrôlée : les mots n'en brûleront que mieux... Le sens intelligible, par lequel le poème exprime des idées, est entièrement subordonné au sens poétique, par lequel le poème existe... L'intuition poétique exige d'être objectivée et exprimée dans une œuvre... Puisque l'œuvre est l'objectivation finale de l'intuition poétique, ce que l'œuvre tend finalement à communiquer à l'âme des autres, c'est la même intuition poétique qui était dans l'âme du poète... une œuvre bonne délecte le sens et l'intellect, mais le rayonnement, dans sa beauté, est en tout premier lieu le rayonnement du mystère ontologique saisi par l'intuition du poète ; quand l'œuvre frappe les yeux d'un autre, elle cause une communication d'intuition, un passage de l'intuition créatrice à l'intuition réceptive ». C'est « une participation à la connaissance poétique et à l'intuition poétique par lesquelles le poète a perçu un certain mystère unique dans le mystère du monde ; et puisque l'intuition poétique est une connaissance par émotion, il nous est donné alors, il est vrai, de participer à l'émotion du poète ».